



Bulletin de l'association de géographes français

Géographies

93-3 | 2016

Climats, territoires, environnements

Perception et gestion des variations environnementales : le cas de la société insulaire oléronnaise (France)

Perception and management of environmental variations: a case study of society in Oleron island, France

David Chionne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bagf/1203>

DOI : 10.4000/bagf.1203

ISSN : 2275-5195

Éditeur

Association AGF

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 287-302

ISSN : 0004-5322

Référence électronique

David Chionne, « Perception et gestion des variations environnementales : le cas de la société insulaire oléronnaise (France) », *Bulletin de l'association de géographes français* [En ligne], 93-3 | 2016, mis en ligne le 22 janvier 2018, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bagf/1203> ; DOI : 10.4000/bagf.1203

Perception et gestion des variations environnementales : le cas de la société insulaire oléronnaise (France)

(PERCEPTION AND MANAGEMENT OF ENVIRONMENTAL VARIATIONS: A CASE STUDY OF SOCIETY IN OLERON ISLAND, FRANCE)

David CHIONNE*

RÉSUMÉ – Cet article s’inscrit dans le cadre de notre thèse qui a pour objet de recherche la « culture du risque » de la société oléronnaise face aux aléas côtiers : les submersions marines et l’érosion des côtes. Nous souhaitons aborder une réflexion sur les relations entre société et variations environnementales, en nous appuyant sur les premières analyses de résultats issus d’une enquête portant sur les manières de voir et d’agir par rapport aux aléas côtiers, recueillies auprès des habitants de l’île d’Oléron. Plus particulièrement nous nous interrogeons sur la signification d’un résultat obtenu lors de nos premières analyses d’un échantillon de 268 individus : 2 individus sur 5 ont cité le « changement climatique » lorsqu’on leur demandait d’identifier les causes des aléas côtiers. Ce nombre nous a amené à explorer ces premières questions : quelle connaissance les individus ont-ils du « changement climatique » et des variations de leur environnement, quelles sont les implications en termes de comportements, quel lien existe-t-il entre connaissance et comportement ?

Mots-clés : Risques côtiers – Variations environnementales – Méthodes d’enquête – Perception – Comportements – Ile d’Oléron

ABSTRACT – This article is part of our thesis, whose research central topic is the "risk culture" of Oleron Island' society in regard to the coastal hazards of flooding and beach erosion. We reflect on the relations between society and environmental change, using a preliminary analysis of the results from a survey of the ways residents of Oleron perceive and react to coastal hazards. Specifically, we question the significance of a result in our first analysis of a sample of 268 individual answers: 2 people out of 5 cited "climate change" when asked to identify the causes of coastal hazards. This number led us to explore these questions: what knowledge do people have of "climate change" and changes in their environment? what does this imply in terms of behavior? is there a connection between knowledge and behavior?

* Doctorant en géographie, Université Paris 1 / Laboratoire de Géographie Physique (UMR 8591) – Courriel : David.Chionne@malix.univ-paris1.fr

Key words: *Coastal hazards – Environmental variations – Survey methods – Perception – Behavior – Oleron Island*

Ces réflexions s'inscrivent dans le cadre de notre thèse qui a pour objet de recherche la « culture du risque » de la société oléronnaise face aux aléas marins – les submersions marines et l'érosion des côtes. Plus précisément, notre travail consiste à caractériser la manière dont les habitants et les collectivités territoriales de l'île d'Oléron perçoivent ces aléas et à saisir les comportements qui en découlent. Parallèlement, nous cherchons à comprendre comment ces différentes manières de voir et d'agir se construisent et se transmettent.

Dans cet article, nous abordons une réflexion sur les relations entre société et variations environnementales, en nous appuyant sur les premières analyses de résultats issus d'une enquête portant sur les manières de voir et d'agir par rapport aux aléas côtiers, recueillies auprès des habitants de l'île d'Oléron. Plus précisément, nous nous sommes interrogés sur la signification d'un résultat obtenu lors de nos premières analyses d'un échantillon de 268 individus : 2 individus sur 5 ont cité le « changement climatique » lorsqu'on leur demandait d'identifier les causes des aléas marins. Ce nombre nous a amené à explorer ces deux premières questions :

- quelle connaissance les individus ont-ils du « changement climatique » ?
- qu'est-ce que cela implique en termes de comportements ?

Nos recherches, en vue de répondre à ce questionnement, nous ont conduit à un double constat :

- la confrontation aux mêmes aléas ne donne pas lieu, chez différents individus, à des interprétations ou à des comportements identiques ;
- la population oléronnaise, toute chose étant égale par ailleurs, paraît présenter des difficultés à s'adapter aux variations environnementales.

Si ces premiers constats peuvent paraître évidents au premier abord, la particularité des facteurs susceptibles de les expliquer mérite notre attention. Ainsi, outre la présentation de ce questionnement et de ces constats dans le cadre de cet article nous souhaitons exposer la méthodologie relative à la réalisation du questionnaire, qui n'avait pas été évoquée lors de notre communication, et développer nos réflexions concernant les résultats, notamment en comparant ces derniers avec ceux issus d'autres études.

1. Population oléronnaise actuelle et représentativité de l'échantillon analysé

Dans le cadre de cet article nous montrons ci-dessous les caractères que nous pouvons comparer avec ceux de notre échantillon : le genre, l'âge, le type d'activité, le niveau d'études et le type de résidence. Ainsi, selon le recensement INSEE de 2012, la population oléronnaise se compose :

Tranche d'âge	Hommes		Femmes		Ensemble	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
0 à 14 ans	1406	13,6	1321	11,6	2727	12,5
15 à 29 ans	1256	12,1	1160	10,1	2416	11,1
30 à 44 ans	1671	16,1	1744	15,3	3415	15,7
45 à 59 ans	2105	20,3	2395	21	4500	20,7
60 à 74 ans	2574	24,8	2762	24,2	5336	24,5
75 à 89 ans	1259	12,1	1817	15,9	3076	14,1
90 ans ou plus	93	0,9	227	2	320	1,5
Ensemble	10364	100	11426	100	21790	100

Tableau 1 – Population oléronnaise par sexe et âge en 2012 selon l'INSEE

Statut d'activité	Hommes		Femmes		Ensemble	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Actifs avec emploi	4461	49,1	4390	43,6	8851	46,2
Retraités	3851	42,4	4353	43,2	8204	42,9
Sans emploi et inactifs	766	8,4	1322	13,1	2088	10,9
Ensemble	9078	100	10065	100	19143	100

Tableau 2 – Population oléronnaise de 15 ou plus, par sexe et statut d'activité en 2012, selon l'INSEE

	Hommes	Femmes	Ensemble
Population non scolarisée de 15 ans ou plus	8473	9641	18114
Part des titulaires (en %)			
d'aucun diplôme	15,7	16,1	15,9
du certificat d'études primaires	12,7	18,5	15,8
du BEPC, brevet des collèges	6,3	9	7,7
d'un CAP ou d'un BEP	34,4	22,7	28,2
d'un baccalauréat ou d'un brevet professionnel	15,3	16,4	15,9
d'un diplôme de l'enseignement supérieur court	7,8	10,9	9,4
d'un diplôme de l'enseignement supérieur long	7,9	6,4	7,1

Tableau 3 – Diplômes les plus élevés de la population oléronnaise, par sexe en 2012, selon l'INSEE

Type de logement	Effectif	Pourcentage
Résidences principales	10793	34,4%
Résidences secondaires et logements occasionnels	19536	62,2%
Logements vacants	1068	3,4%
Ensemble	31397	100%

Tableau 4 – Types de logements à l'île d'Oléron en 2012, selon l'INSEE

- d'une population plutôt âgée, dans la mesure où presque les 2/3 de la population ont plus de 45 ans (**tableau 1**) ;
- d'une part importante de retraités, qui est presque égale à celle des actifs (**tableau 2**) ;
- d'un faible niveau de diplômes, dans la mesure où plus des 2/3 disposent au plus d'un CAP/BEP (**tableau 3**) ;
- une part importante de résidences secondaires, presque 2/3 (**tableau 4**).

En observant les données ci-dessous nous nous rendons compte que notre échantillon présente des différences non négligeables avec la population de base. Notamment, l'on remarquera la sur-représentation des populations âgées, notamment celles de plus de 60 ans, ainsi que des retraités. Ces différences sont probablement dues au fait que les enquêtes, étaient réalisées en porte à porte ainsi qu'en fin de matinée et d'après-midi : il y avait sans doute moins de chances de rencontrer des actifs, généralement occupés dans ces plages horaires. À la différence de la population de base le niveau de diplôme est plus élevé : cela est sans doute dû au fait qu'une partie importante d'individus interrogés étaient des vacanciers, non recensés par l'INSEE. Cela étant dit notre *ratio* résidents principaux / résidents secondaires ou occasionnels est plus équilibré dans la mesure où nous avons conduit nos enquêtes aussi bien en haute saison qu'en basse saison.

Tranche d'âge	Hommes		Femmes		Ensemble	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
0 à 14 ans	0	0	0	0	0	0
15 à 29 ans	5	3,2	5	4,5	10	3,7
30 à 44 ans	14	8,9	5	4,5	19	7,1
45 à 59 ans	36	22,9	28	25,2	64	23,9
60 à 74 ans	76	48,4	51	45,9	127	47,4
75 à 89 ans	26	16,6	22	19,8	48	17,9
90 ans ou plus	0	0	0	0	0	0
Ensemble	157	100	111	100	268	100

Tableau 5 – Population interrogée par sexe et âge en 2014-2015

Statut d'activité	Hommes		Femmes		Ensemble	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Actifs avec emploi	62	39,5	34	30,6	96	35,8
Retraités	91	58	70	63,1	161	60,1
Sans emploi et inactifs	4	2,5	7	6,3	11	4,1
Ensemble	157	100	111	100	268	100

Tableau 6 – Population interrogée de 15 ans ou plus, par sexe et statut d'activité en 2014-2015

	Hommes	Femmes	Ensemble
Population non scolarisée de 15 ans ou plus	157	111	268
Part des titulaires (en %)			
d'aucun diplôme	1,9	0,0	1,1
du certificat d'études primaires	14	13,5	13,8
du BEPC, brevet des collèges	3,8	4,5	4,1
d'un CAP ou d'un BEP	24,8	17,1	21,6
d'un baccalauréat ou d'un brevet professionnel	15,9	19,8	17,5
d'un diplôme de l'enseignement supérieur court	14	27	19,4
d'un diplôme de l'enseignement supérieur long	25,5	18	22,4

Tableau 7 – Diplômes les plus élevés de la population interrogée, par sexe en 2014-15

Type de logement	Effectif	Pourcentage
Résidences principales	131	48,9%
Résidences secondaires et logements occasionnels	137	51,1%
Logements vacants	n.d.	n.d.
Ensemble	268	100%

Tableau 8 – Types de logements enquêtés en 2014-2015

2. Étudier les relations entre société et milieu naturel

Notre recherche vise à mettre en évidence un système de facteurs naturels et humains cohérent, favorisant la compréhension de différents points de vue, tant au niveau des représentations que les individus se créent des aléas côtiers que des actions qu'ils entreprennent vis-à-vis d'eux.

Ainsi, ces travaux sur la perception et les comportements vis-à-vis d'aléas naturels s'inscrivent dans le vaste questionnement explorant les relations entre sociétés et environnement. Même si ce questionnement est abordé depuis le début du XX^e, en géographie, les études spécifiques à la perception des risques côtiers restent limitées : depuis 2004 une douzaine d'enquêtes académiques ont mis en évidence des stratégies de gestion préférées, mais elles ont privilégié l'illustration de différents comportements plutôt que la mise en évidence d'un ensemble de facteurs expliquant ces derniers. Leur synthèse nous a tout de même permis d'identifier plusieurs groupes de facteurs susceptibles d'expliquer les différentes attitudes face aux risques, c'est-à-dire : la connaissance des aléas et la conscience du risque, ainsi que les comportements lors d'une crise ou hors période de crise. Nous avons donc :

- la connaissance des moyens de défense ;
- l'opinion sur la gestion des risques (stratégies) ;
- les sources d'information (directes ou indirectes) ;

- caractéristiques sociales (sexe, âge, diplômes, etc.) ;
- activités professionnelles et extra-professionnelles ;
- fréquentation du littoral.

Dans le cadre de notre enquête, nous avons voulu rassembler l'ensemble de ces facteurs et essayer d'arriver à construire un système cohérent de facteurs susceptibles d'expliquer pourquoi tels individus ont tel type de discours ou tel type de comportement. Ainsi, nous avons posé 38 questions, relatives à 8 thématiques différentes, présentées ci-dessous (fig. 1). Outre le caractère global de notre approche, l'on notera que deux questions portaient sur la localisation, sur une carte des aléas connus et des routes d'évacuation potentiellement empruntées en cas de crise ; par ailleurs une question portait sur les « représentations » de la mer, ou ce qu'évoque la mer pour les personnes interrogées. Nous avons privilégié les réponses spontanées aux réponses prédéfinies, demandant plus de travail lors de l'analyse (nécessité de recoder certaines réponses), mais nous offrant une image plus fidèle des discours des individus.

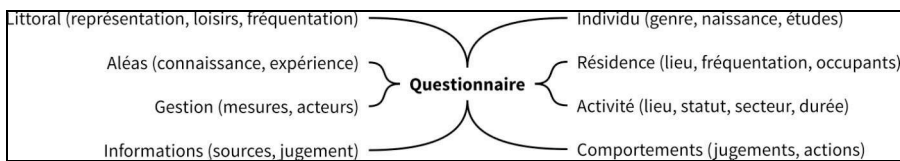


Figure 1 – Thèmes abordés dans le questionnaire

3. Résultats de l'enquête

Jusqu'à présent nous avons pu saisir les résultats pour 268 individus sur 450 en vue de leur analyse statistique. Ainsi les résultats présentés ici seront issus de ce sous-échantillon. Ils devront être alors revérifiés par des analyses basées sur l'intégralité de l'échantillon ; d'autant plus que certaines modalités de réponse, de par leur singularité, nécessitent un échantillon plus conséquent afin d'obtenir davantage de résultats statistiquement significatifs.

L'expression « changement climatique » a pu être identifiée suite au recodage des réponses à la question : « Selon vous, quelles sont les causes des inondations par la mer / des reculs de la côte ? ». Sur les 268 individus traités, 103 ont cité le « changement climatique » comme l'une des causes de ces phénomènes. La question relative aux « causes » comprend deux sous-questions relativement différentes. Les réponses obtenues à ces deux sous-questions, sont globalement similaires de par les expressions employées. Cependant elles se distinguent fortement de par leur taux de « Ne Sais Pas », en effet concernant l'aléa de recul des côtes (érosion) on observe une forte fréquence de NSP (25,7 %), contrairement à l'aléa de submersion (4,9 %).

Bien que nous pensions que l'aléa de recul des côtes est bien identifié – il est aisément observable d'une année sur l'autre – les individus paraissent avoir beaucoup plus de mal à en déterminer les causes. De ce fait, compte tenu des quelques différences constatées au niveau des expressions employées dans les deux sous-questions, nécessitant deux analyses différentes, nous focaliserons nos analyses sur celle relative aux submersions.

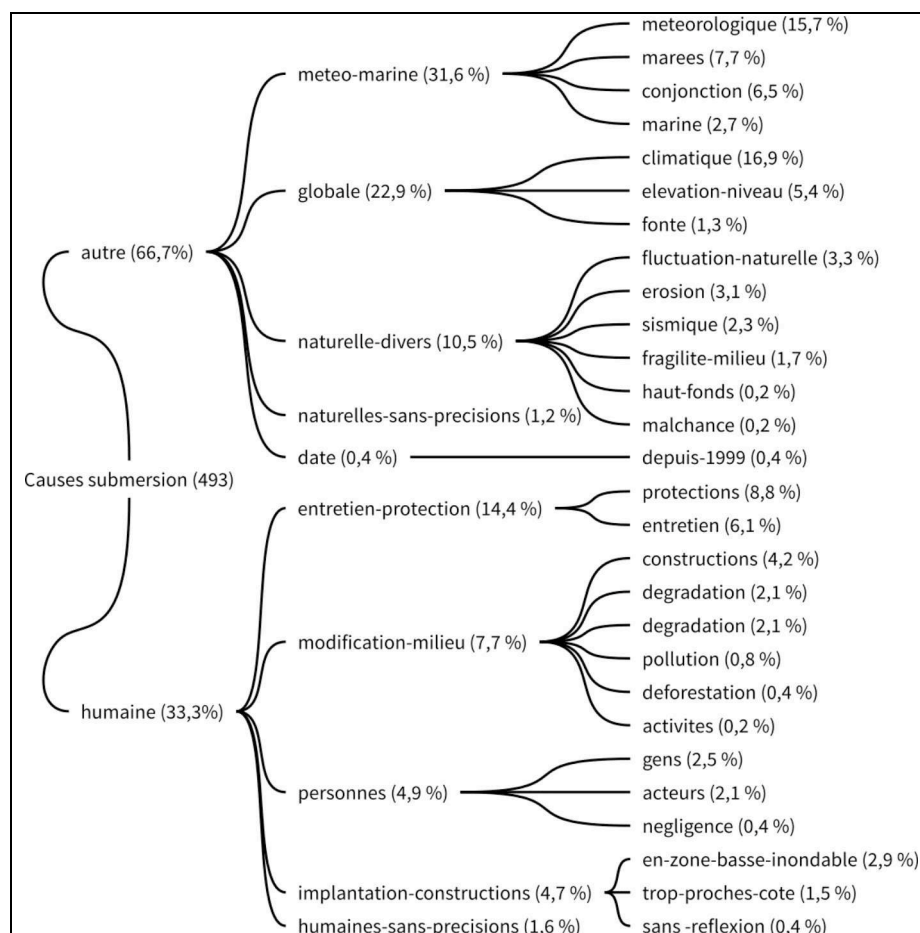


Figure 2 – Les causes des submersions marines, selon 268 résidents oléronnais

Le « recodage » est une opération manuelle qui a consisté à rassembler les expressions recueillies en le moins de modalités possibles, puis à les regrouper en thèmes. Cela a abouti en un diagramme en arbre constitué de plusieurs niveaux hiérarchiques, en fonction de l'hétérogénéité du groupe donné : ci-

dessous nous avons la synthèse des réponses concernant la question sur les causes des submersions (fig. 2). On notera que chaque individu avait la possibilité de donner 5 causes maximum. Dans le schéma ci-dessous, nous avons reporté l'ensemble des causes, soit 493. Les deux tiers des causes citées ne relèvent pas de facteurs humains.

CAUSE 1			CAUSE 2		
Nom	Nombre	%	Nom	Nombre	%
Météo-marine	87	34,1	Météo-marine	51	32,9
Climatique	46	18	Entretien-protection	26	16,8
Entretien-protection	38	14,9	Naturelle-divers	19	12,3
Naturelle-divers	24	9,4	Climatique	18	11,6
Globale	20	7,8	Modification-milieu	13	8,4
Personnes	13	5,1	Implantation-constructions	10	6,5
Modification-milieu	9	3,5	Globale	9	5,8
Implantation-constructions	7	2,7	Personnes	6	3,9
Humaines-sans-précisions	6	2,4	Humaines-sans-précisions	2	1,3
Naturelles-sans précisions	5	2	Naturelles-sans précisions	1	0,6
Total	255	100	Total	155	100

CAUSE 3			CAUSE 4		
Nom	Nombre	%	Nom	Nombre	%
Climatique	17	24,3	Météo-marine	3	23,1
Météo-marine	15	21,4	Entretien-protection	2	15,4
Modification-milieu	14	20	Globale	2	15,4
Naturelle-divers	8	11,4	Modification-milieu	2	15,4
Entretien-protection	7	10	Naturelle-divers	2	15,4
Implantation-constructions	4	5,7	Climatique	1	7,7
Personnes	4	5,7	Personnes	1	7,7
Globale	1	1,4			
Total	70	100	Total	13	100

Tableau SEQ9 – Causes de submersion citées, par ordre d'apparition

Comme nous l'évoquions précédemment, chaque individu avait la possibilité de nous donner soit aucune cause (correspondant à « Ne Sais Pas ») soit une ou plusieurs causes. Nous avons relevé que les 3/4 des individus ont cité soit 1 ou 2 causes : cela nous paraît plutôt faible, compte tenu de la complexité du phénomène en question. En effet, si l'on considère les informations délivrées par le DICRIM (Document d'Information Communal sur les Risques Majeurs), c'est-à-dire le document diffusé par les mairies auprès de leurs résidents afin de les informer des risques encourus, les submersions marines sont causées par 5 éléments :

L'association de **vents violents**, d'une **surcote liée à une tempête**, un **fort coefficient de marée** et un phénomène de **vagues** [...] parfois aggravée par la

destruction ou la fragilisation de barrières naturelles ou d'ouvrages de protection.¹

Nous pourrions ajouter à cette liste une **sous-calibration des ouvrages** de protection, une **mauvaise gestion de l'écoulement des eaux** (chenaux) et une **mauvaise implantation du bâti** par rapport à l'étendue de l'impact de l'aléa. Ce dernier élément nous paraît important dans la mesure où la définition d'un risque sous-entend la présence d'un aléa mais aussi d'un enjeu.

En regardant plus en détail les causes citées par les individus (**tableau 9**), l'on remarquera que les deux les plus citées font partie des thématiques « météo-marine » et « entretien-protection ». Notons que les différentes expressions liées au « changement climatique » occupent la troisième place, ainsi elles se trouvent être parmi les causes les plus citées. Par ailleurs, le « changement climatique » est considéré, dans la quasi-majorité des cas (45,7 %), comme étant l'unique cause.

L'apparition fréquente de l'expression de « changement climatique » nous amène à nous interroger sur sa signification. Le fait de citer principalement une cause non directement liée au phénomène nous suggère, par exemple, soit une méconnaissance du phénomène, soit la volonté d'occulter certaines causes. Afin de pouvoir rendre compte d'un système de relations entre différents types de discours/comportements et différents éléments de contexte, nous avons conduit des analyses factorielles, tenant compte soit de toutes, soit d'une partie des 19 variables ci-dessous, issues des réponses aux questionnaires :

- nombre de causes citées
- nombre d'événements extrêmes connus ou vécus
- dégâts subis
- changements de conscience ou de comportement suite à un événement connu/vécu
- possibilité de déménagement suite à une catastrophe
- évaluation du risque
- sources d'informations concernant les aléas côtiers
- stratégie de gestion des risques préférée
- type de résidence
- lien au logement
- sexe
- année de naissance
- lieu de naissance
- temps vécu en fonction des lieux
- statut d'activité
- secteur d'activité
- activité en lien avec le milieu

¹ Ministère de l'Écologie, du Développement Durable et de l'Énergie, *Information sur les risques majeurs : DDRM et DICRIM. Maquette Nationale*, 2013, 360 p.

- durée de l'activité en fonction des lieux
- composition du ménage, la plupart du temps durant une année
- plus haut diplôme obtenu

Notre procédure d'analyse a été relativement simple : elle se compose d'une suite d'Analyses en Composantes Multiples. L'ACM reposant sur des tests du Khi^2 , certaines variables ont du être adaptées : par exemple « l'année de naissance », les durées et la « composition des ménages » ont été discrétisées suivant un découpage en amplitudes égales. Ensuite, une première ACM a été réalisée intégrant l'ensemble des variables dans le calcul. Puis, nous avons reconduit des ACM, choisissant les variables à croiser en fonction de leur proximité entre elles et avec les axes.

Au final, nous avons observé qu'il n'y a pas d'axe factoriel réellement structurant (ce qui est normal pour ce type d'analyse) et qu'il y a peu de relations entre les différentes variables. Cependant, nous avons pu relever 2 corrélations significatives :

- sources d'information et nombre de causes citées (fig. 3) ;
- événements vécus et nombre de causes citées (fig. 4).

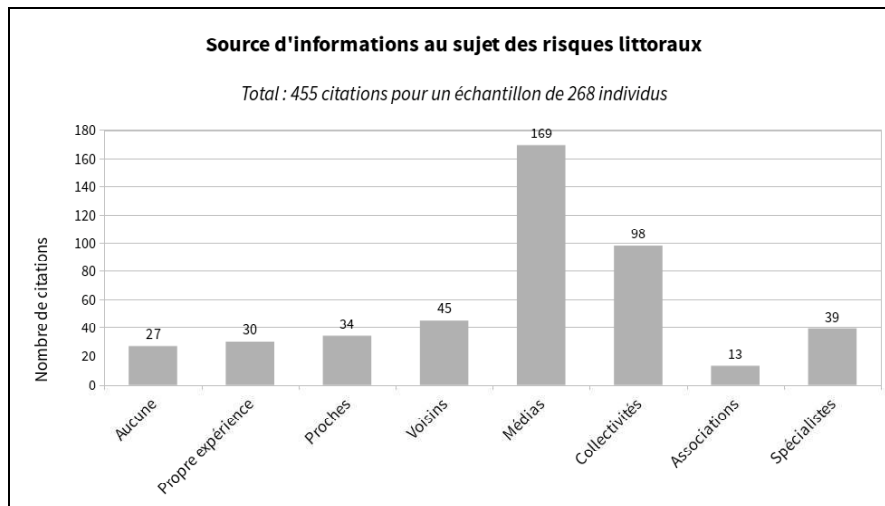


Figure 3 – Sources d'informations au sujet des risques côtiers

Ainsi, nous constatons d'une part que les individus ayant pour source d'information les « médias », qui comprennent des moyens d'**informations généralistes** tels que la presse, la télévision et la radio, ont tendance à ne citer qu'une cause sur cinq. Cette corrélation nous amène à deux interrogations : est-ce que ce sont les médias qui délivrent des informations succinctes sur les aléas de submersion ou les individus préfèrent-ils les informations délivrées par les médias généralistes qui présentent des caractères cognitifs particuliers résultant

de représentations superficielles des aléas de submersion ? Nous pensons que ces deux questions ne s'excluent pas. Il ne nous paraît pas impossible que les médias généralistes délivrent des informations superficielles sur le sujet, par ailleurs nous pensons aussi que les individus attachés aux médias généralistes se distinguent des autres par un désintérêt majeur concernant les problématiques environnementales. La vérification d'une telle supposition ne saurait se passer d'une analyse du traitement de ce type de sujet par les médias, ainsi que d'une description plus complète du profil des individus préférant les médias.

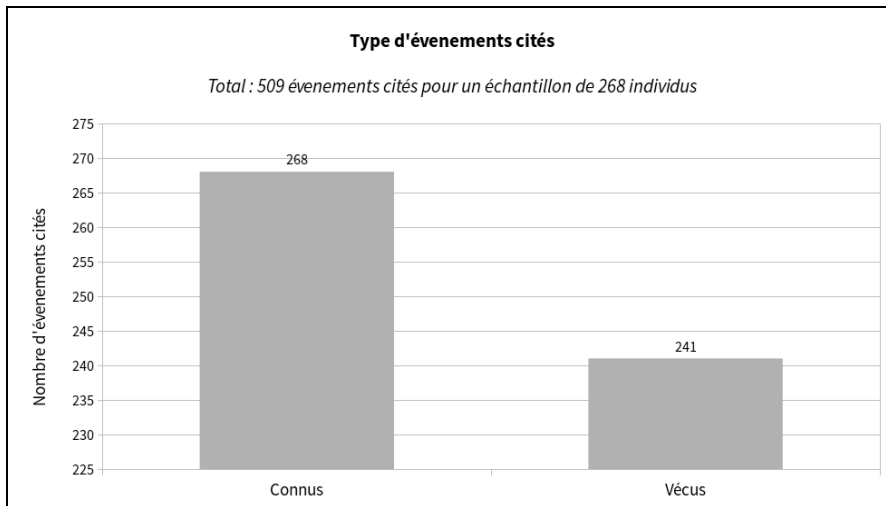


Figure 4 – Types d'événements cités : vécus ou connus

D'autre part, l'ACM nous a permis d'identifier une relation entre le fait d'avoir vécu au moins un événement extrême et le fait de citer davantage de causes liées à l'aléa de submersion. Nous pouvons donc supposer que les individus ayant vécu des événements extrêmes ont tendance à avoir des représentations plus approfondies. Cependant nous ne savons pas de quelles manières se développent ces représentations : nous pourrions penser que le fait d'avoir vécu des événements incite les individus à s'informer davantage, mais les données dont nous disposons ne nous permettent pas de l'affirmer. Ces analyses statistiques nous ont donc fourni certains indices à propos des liens entre « connaissances » des individus et « sources d'informations » – à la fois directes et indirectes.

Concernant les liens entre « vécu » et « changements » – qui désignent à la fois les changements de conscience, la recherche d'informations et des actions de mitigation –, compte tenu de l'échantillon analysé, nous n'avons pu observer de relations significatives, bien que l'ACM suggérerait une relation

entre les deux catégories : ce manque de significativité pourrait être imputable à la taille réduite de l'échantillon. Cela étant dit, les « changements » restent marginaux (fig. 5) : 57 individus sur 268 (21 %) ont déclaré avoir « changé ».

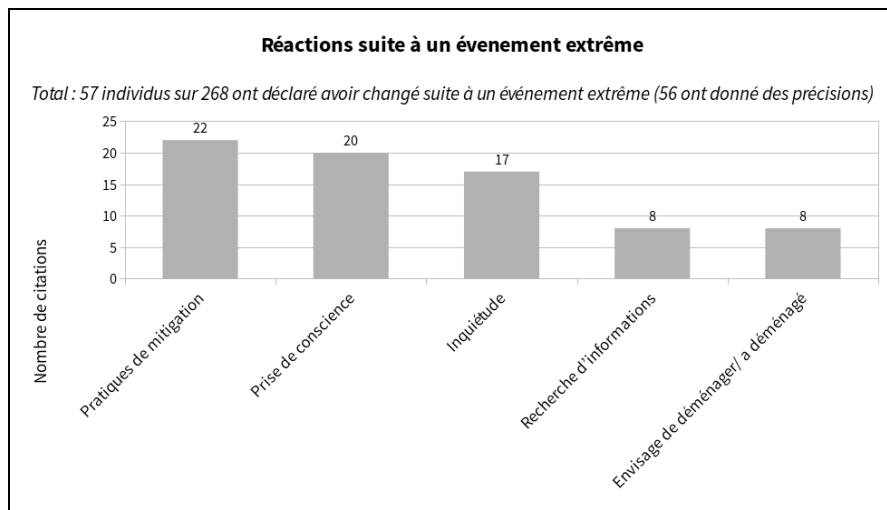


Figure 5 – Individus ayant déclaré avoir changé suite à un événement extrême

Rang	Stratégie	Note
1	Maintenir la côte avec des ouvrages solides	3,46
2	Maintenir la côte en travaillant avec la nature	3,45
3	S'adapter aux risques liés à la mer	2,75
4	Reculer le bâti existant	2,30
5	Gagner de nouveaux espaces sur la mer	1,31
6	Ne rien faire	1,17

Tableau SEQ10 – Stratégies de gestion de la côte préférées par les individus enquêtés (268)

Les notes, variant de 1 (désaccord) à 4 (accord) sont la moyenne des avis émis par l'échantillon de 268 individus.

Dans le cadre de pratiques face aux variations environnementales, nous avons tenté de rendre compte des stratégies globales préférées de gestion de la côte. Il apparaît clairement que le maintien du tracé actuel de côte reste largement préféré, quelle que soit la méthode employée : par des ouvrages artificiels ou par l'usage et l'accompagnement de processus naturels. En effet, considérant que les individus pouvaient montrer leur préférence sur une échelle allant de 1 (moins préférée) à 5 (plus préférée), le maintien de la côte se place en tête. Ensuite, « l'adaptation » se situe légèrement au-dessus de la moyenne.

L'option du recul est généralement peu appréciée et l'inaction encore moins. La préférence de telle ou telle stratégie, n'apparaît pas déterminée par l'une des variables caractérisant notre échantillon.

4. Quelle adaptation aux variations environnementales ?

Ces différents résultats nous donnent à voir un rapport particulier que les oléronnais entretiennent avec le milieu côtier, en particulier avec le caractère fluctuant de la mer. Ainsi, nous avons montré que l'échantillon étudié se caractérise par :

- une connaissance du milieu, essentiellement obtenue par le biais des médias ;
- des réactions plutôt faibles face aux événements ;
- une préférence pour le confinement de la nature.

Ces trois caractéristiques principales nous laissent entrevoir une société oléronnaise actuelle « urbaine », c'est-à-dire déconnectée de son milieu. Dans ces conditions, nous pensons que la population oléronnaise présente une capacité d'adaptation insuffisante face aux variations environnementales qu'elle est susceptible de rencontrer. Nous considérons que ce rapport spécifique à la nature s'est installé progressivement à cause d'une part, d'un exode rural marqué, qui est à l'origine d'une baisse de la population active dans le secteur primaire, ainsi que d'autre part, de l'arrivée massive d'une population exogène, d'origine essentiellement urbaine. Ce territoire insulaire est donc marqué par une « urbanisation des mœurs » [Cartier 2004], s'illustrant par des choix, pris tant au niveau des collectivités locales que de leurs administrés, à travers lesquels les questions environnementales et celles liées aux aléas se trouvent reléguées en arrière plan, soit par méconnaissance soit délibérément.

Ainsi, le fait de montrer un certain intérêt pour ces sujets relèverait plutôt d'un effet médiatique. En effet, les études sur la perception des problématiques environnementales, notamment concernant le changement climatique, nous montrent que, lorsque l'on aborde directement ce sujet, les répondants font part de leur fort intérêt et inquiétude [Commission Européenne 2008, 2011, Axa & Ipsos 2012]. Cependant, dès que l'on replace le sujet parmi les principales préoccupations quotidiennes, l'on se rend compte qu'il ne suscite que très peu d'intérêt [Boy 2013].

Ainsi ces premières analyses démontrent, au sein de la population oléronnaise, un état de vulnérabilité « socio-culturelle » [Thouret & D'Ercole 1996]. Cette expression identifie une situation dans laquelle les manières de voir et d'agir des individus font que ces derniers se rendent vulnérables eux-mêmes face à des aléas naturels. Il s'agit d'un cas anciennement connu, notamment étudié par le géographe G. F. White à partir des années 1930, qui

illustre en fait que la gestion des risques naturels misant essentiellement sur les protections des populations conduit souvent à ce que ces dernières les « oublient », et en conséquence finissent par prendre davantage de risques.

Dans ce cas oléronnais, ce ne sont pas seulement les « protections » qui font que les populations ont oublié les risques, mais il s'agirait plutôt de la manière dont les résidents conçoivent la nature. Leur conception est très urbaine : dans ces conditions l'élément naturel est considéré comme quelque chose de positif – un loisir – et relativement stable, en somme comme un décor. Cependant, le trait de côte est loin d'être fixe et ses fluctuations plus ou moins rapides, dues aux submersions ou à l'érosion, remettent en cause ce modèle et génèrent le plus souvent de l'incompréhension. Cette incompréhension est d'autant plus forte qu'une certaine « culture du risque », c'est-à-dire une certaine sensibilité à ces problématiques s'est perdue, à cause de l'arrivée d'une population généralement étrangère à ce milieu et aussi d'une absence de transmission des connaissances et de pratiques, à la fois entre autochtones et allochtones ainsi qu'entre générations.

Conclusion

En tant que géographes, l'on éprouve souvent des difficultés pour aller au-delà d'un constat de manque de connaissances : de ce fait on a souvent tendance à considérer un manque de connaissance comme la résultante d'un manque d'informations. Le problème est plus complexe. En effet, dans cet article nous avons montré que la confrontation à des variations environnementales ne conduit pas forcément à une prise de conscience voire à un changement ; cela renforce l'idée selon laquelle « l'information n'est pas connaissance » [Lammel 2005, paraphrasant A. Einstein].

En ce sens, plusieurs études sur l'adaptation aux variations environnementales conduites en Afrique de l'Ouest et du Nord, montrent que des campagnes et des systèmes d'informations au sujet des variations climatiques sont efficaces car elles font sens pour une population déjà sensibilisée à ces questions : il s'agit de populations rurales, dépendantes de leur milieu de par leurs activités agricoles et qui ont déjà expérimenté des variations depuis, au moins, les années 1970 [Khattabi & Pruneau 2008, Gnganglè & al. 2009, Vissoh & al. 2012, Yegbemey 2014].

Ainsi, de récents travaux en psychologie environnementale nous apportent des pistes afin de saisir cet écart existant entre information et connaissance. Notamment Lammel [2005, 2013] aborde cette situation dans laquelle les individus présentent des réponses inappropriées face au changement climatique par le concept de « vulnérabilité cognitive ». Plus précisément, elle identifie ces cas dans lesquels les individus ne disposent pas des informations suffisantes et/ou des moyens de comprendre les informations reçues : l'intérêt

est donc de comprendre les valeurs qui définissent les rapports entre les individus et leur environnement.

Le fait qu'au cours de nos analyses, aucune relation n'a pu être démontrée entre discours et caractéristiques individuelles tels que l'expérience vis-à-vis d'aléas, la fréquentation des côtes, les activités, nous suggère qu'il est nécessaire de rendre compte de la manière dont les individus se représentent leur environnement, bien que d'autres facteurs doivent être analysés. Ainsi, dans le cadre de nos analyses, nous envisageons de tenir compte des représentations de la mer que chaque individu porte en son sein.

Références bibliographiques

- AXA & IPSOS (2012) *La perception individuelle des risques climatiques*, Rapport, 18 p.
- BOY, D., (2013) – « Les enquêtes d'opinion et perception du changement climatique : la perception du changement climatique », communication en colloque, Société météorologique de France, 3 décembre 2013
- CARTIER, S. (2004) – « Implications du public face aux risques naturels, délégation aux pouvoirs publics ou construction locale des politiques participatives ? » in A. Larjarte & V. Gaboriau (dir.), *Les collectivités territoriales face aux risques physiques*, Paris, L'Harmattan, pp. 141-155
- COMMISSION EUROPÉENNE ET DIRECTION GÉNÉRALE ACTION POUR LE CLIMAT (2011) *Le changement climatique*, Eurobaromètre Spécial, n° 372, 147 p.
- COMMISSION EUROPÉENNE ET PARLEMENT EUROPÉEN (2008) *Les attitudes des Européens vis-à-vis du changement climatique*, Eurobaromètre Spécial, n° 300, 147 p.
- DIRECTION RÉGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT – POITOU-CHARENTES (2007) *Projet de classement au titre des articles L.341-1 et suivants du code de l'environnement de l'île d'Oléron*, Rapport de présentation, 84 p.
- GNANGLÈ, P., YABI, J., GLÈLÈ, K. & SOKPON, N. (2009) « Changements climatiques : Perceptions et stratégies d'adaptations des paysans face à la gestion des parcs à karité au Centre-Bénin », Actes du Colloque international de Niamey – *Changements climatiques et évaluation environnementale : enjeux et outils pour l'évaluation des impacts et l'élaboration de plans d'adaptation*, 18 p.
- KHATTABI, A. & PRUNEAU D. (2008) – *Enquête sur la perception de la population locale vis-à-vis des changements climatiques à Berkane et Nador*, Projet Adaptation aux Changements Climatiques en Afrique, 19 p.
- LAMMEL, A. (2013) – « Perception du risque et représentation du changement climatique », Communication en colloque, Société météorologique de France, 3 décembre 2013
- LAMMEL, A., DUGAS, E. & GUILLEN GUTIERREZ, E. (2012) – « L'apport de la psychologie cognitive à l'étude de l'adaptation aux changements climatiques : la notion de vulnérabilité cognitive », *Vertigo*, vol. 12, n° 1, 22 p., <https://vertigo.revues.org/11915>
- MUSEREAU, J., REGNAULD, H. & PLANCHON, O. (2007) – « Vulnérabilité aux tempêtes des dunes littorales : développement d'un modèle de prédiction du dommage à travers l'exemple de Saint-Trojan (Île d'Oléron, France) », *Climatologie – Journal de l'Association Internationale de Climatologie*, vol. 4, pp. 145-166
- THOMAS, P. (1926) – *Petite Histoire de l'île d'Oléron*, Éditions des Régionalismes, 178 p.

- THOURET J.-C. & D'ERCOLE R. (1996) – « Vulnérabilité aux risques naturels en milieu urbain : effets, facteurs et réponses sociales », *Cahiers des Sciences Humaines*, n° 32, vol. 2, pp. 407-422
- VISSOH, P., TOSSOU, R., DEDEHOUANOU, H., GUIBERT, H., CODJIA, O., VODOUHE, S. & AGBOSSOU, E. (2012) – « Perceptions et stratégies d'adaptation aux changements climatiques : le cas des communes d'Adjohoun et de Dangbo au Sud-Est Bénin », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n° 260, pp. 479-492
- WHITE, G. F. (1945) – *Human Adjustment to Floods. A Geographical Approach to the Flood Problem in the United States*, Chicago, University of Chicago Press, 227 p.
- YEGBEMEY R., YABI, J., AÍHOUNTON, G. & PARAÍSO A. (2014) – « Modélisation simultanée de la perception et de l'adaptation au changement climatique : cas des producteurs de maïs du Nord Bénin (Afrique de l'Ouest) », *Cahiers Agricoles*, vol. 23, n° 3, p. 177-187

– Cette recherche a été soutenue par la Fondation de France –